



## PARCOURS NOUVELLE TERRE

### THEME 4 : écrire l'histoire du monde de demain.

#### Fiche documentaire amont

## L'ESPERANCE CHRETIENNE

### Extrait d'une lettre de Taizé de 2003

Sous l'impulsion de l'Esprit du Christ, les croyants vivent une solidarité profonde avec l'humanité coupée de ses racines en Dieu. Écrivant aux Romains, saint Paul évoque les souffrances de la création en attente, les comparant aux douleurs de l'enfantement. Puis il continue : « *Nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement.* » (Romains 8,18-23). Notre foi ne nous met pas dans un état privilégié, hors du monde, nous « gémissons » avec le monde, partageant sa douleur, mais nous vivons cette situation dans l'espérance, sachant que, dans le Christ, « les ténèbres passent et que déjà luit la lumière véritable » (1 Jean 2,8).

Espérer, c'est donc d'abord découvrir aux profondeurs de notre aujourd'hui une Vie qui va de l'avant et que rien ne peut arrêter. C'est encore accueillir cette Vie par un oui de tout notre être. En nous lançant dans cette Vie, nous sommes conduits à poser, ici et maintenant, au milieu des aléas de notre existence en société, des signes d'un autre avenir, des semences d'un monde renouvelé qui, le moment venu, porteront leur fruit.

Pour les premiers chrétiens, le signe le plus clair de ce monde nouveau était l'existence des communautés composées de gens d'origines et de langues diverses. À cause du Christ, ces petites communautés surgissaient partout dans le monde méditerranéen. Dépassant les divisions de toutes sortes qui les tenaient loin les uns des autres, ces hommes et femmes vivaient comme des frères et des sœurs, comme la famille de Dieu, priant ensemble et partageant leurs biens selon les besoins de chacun (cf. Actes 2,42-47). Ils s'efforçaient d'avoir « un même amour, une seule âme, un seul sentiment » (Philippiens 2,2).

Ainsi ils brillaient dans le monde comme des foyers de lumière (cf. Philippiens 2,15). Dès ses débuts, l'espérance chrétienne a allumé un feu sur la terre.



## **Nous sommes des poussières d'étoiles**

inspiré de « Le monde a-t-il un sens ? »

de Jean-Marie Pelt et Pierre Rabhi

(synthèse rédigée par Stéphanie Barcet)

« Nous sommes des poussières d'étoiles » a écrit Hubert Reeves.

L'univers a commencé par l'association de particules qui ont fabriqué les étoiles. Puis les atomes sont apparus, et les molécules qui ont créé la vie. L'associativité est donc fondamentale à l'origine de l'univers et de la vie, beaucoup plus que la loi du plus fort. Aujourd'hui nous avons ce choix à faire entre une évolution de la société fondée sur des associations positives, sur la coopération, la solidarité, la fraternité, les forces de l'esprit, l'amour, ou une société de compétition qui aboutira à une catastrophe nucléaire, ou un cataclysme écologique. La Terre est notre patrimoine commun qui recèle les moyens d'assurer la continuité de notre existence. Seuls, nous ne pouvons ni nous reproduire ni nous nourrir. La coopération est donc un principe fondateur de notre survie.

Le temps de la modération pour vivre ensemble avec solidarité et bienveillance est aujourd'hui la seule évidence.



## LES IMAGINAIRES DE Vincent WATHELET, écopsychologue belge

texte issu du MOOC transition intérieure de 2021 réalisé par le mouvement Colibris  
en partenariat avec le réseau de transition belge

Il était une fois des humains composés de corps, d'émotions, d'actions, mais aussi d'images et de mots... des humains tissés d'histoires autant que d'ADN. Sans cesse, nous racontons. Nous racontons nos vies, leur donnant de la cohérence, les adaptant en fonction de l'image que nous avons de nous, que nous voulons donner. Nous avons des contes, des mythes, des récits, des films, des romans, etc. Certains récits ressemblent à de la fiction, à de la folie mais influencent fortement la réalité. Comme celui dans lequel tant de milliards sont investis, celui de la vie éternelle, de l'homme devenant Dieu, n'ayant plus de limite, de souffrance... celui du transhumanisme... fiction ou réalité ? Ou celui, moins fou en apparence mais dévastateur, suicidaire, de l'homme trouvant toujours une solution technique pour régler les problèmes : réguler le climat avec du soufre, rouler à l'électrique, se chauffer au nucléaire, etc. Nous avons besoin de sens. Le sens comme signification : pourquoi sommes-nous là ? Le sens comme direction : où allons-nous ? Mais ce que nous pensons être un non sens apparaît comme totalement sensé pour d'autres et vice versa. Comme l'esclavage, la banalisation du viol, ou l'existence des esprits, la conscience des animaux, etc. Les mythes, récits donnent du sens à la réalité qui nous environne. Ils peuvent devenir des dogmes, des idéologies tyranniques, génocidaires. Le temps de quelques récits diffusés à la radio, mon voisin rwandais devient Tutsi, puis cafard. Il n'a plus d'âme, je peux donc le tuer sans conscience. Le temps d'un récit, la communauté des arbres vivant dans la forêt devient un stock de bois sans vie, des ressources. Ils n'ont pas d'âme, je peux donc les exploiter sans conscience. Le temps d'un récit, des humains en détresse traversant la mer pour vivre deviennent des dangers pour nos modes de vie. Je peux donc les parquer, les oublier, sans conscience. L'essentiel de l'imaginaire composant notre quotidien a été réduit à du divertissement, il provient de la publicité ou des blockbusters hollywoodiens. Ils nous offrent, l'air de rien des « prêts à penser » des modèles à suivre. Se sacrifier pour sa nation, sa famille. Réussir, gagner sa vie. L'air de rien, ils créent ou suppriment des avenir possibles. Inspiré de la science, Isaac Asimov créa, dans des fictions, les robots. Inspiré notamment d'Isaac Asimov, des scientifiques développent, dans des labos, des robots. Les récits ont un pouvoir créateur. Une histoire bien racontée peut rassembler des foules, concentrer une énergie d'action incroyable. C'est l'exemple de la Zad Notre Dame des Landes mais aussi celui du Troisième Reich. **Les récits ont un pouvoir mobilisateur.** Une histoire bien racontée peut permettre aussi de remettre en question l'ordre établi, de faire basculer nos croyances, comme Les temps modernes de Chaplin ou la science-fiction écoféministe. Les récits ont un pouvoir subversif. Certains récits changent à tout jamais nos façons de voir le monde et d'imaginer nos vies. Ils mélangent les faits et les probabilités, le passé, le présent et le futur. C'est le cas des récits des effondrements en cours et à venir. Ils entraînent des émotions fortes, légitimes, souvent peu exprimées. Ils sont complexes à appréhender. En effet, même quand ils sont racontés avec beaucoup de nuances (les effondrements, les crises, les incertitudes, etc.) et avec de la prudence, en nous, ils ont tendance à se simplifier, se réduire : l'effondrement, la fin du monde... C'est le pouvoir attracteur des grands archétypes qui nous habitent. **Si on veut construire d'autres voies, nouvelles, alternatives, inattendues, surprenantes, positives, nous avons donc tout intérêt, dans la transition, à nous saisir pleinement de la puissance de l'imaginaire et des récits.** Il s'agit, comme le dit Cyril Dion, « de changer d'histoires pour changer l'histoire ». Il s'agit, comme le dit Rob Hopkins, de se demander... « Et si ? » Et si nous utilisions 10 fois moins d'énergie ? Et si tous les enfants faisaient école dehors ? Et si le matin, en ville, nous entendions les oiseaux ? Et si nos démocraties se



renouvelaient, se réinventaient ? Et si nous accompagnions chaque naissance et chaque mort comme une célébration de la vie ? Et si les blockbusters étaient remplacés par du théâtre de quartier ? Et si nous demandions aux animaux comment ils veulent vivre ? Et les réfugié-e-s pouvaient se poser et devenir des citoyen-ne-s ? En rêvant à ces « et si ? », nous concentrons nos intentions. Nous osons rompre avec l'imaginaire dominant. Cela est essentiel à l'apparition de nouveaux possibles. Évidemment, se concentrer uniquement sur nos utopies salvatrices peut nous entraîner dans un déni du réel. À partir de ces dernières, à nous de construire des scénarios plus complexes, plus fins, incluant : - ce qui est là et que nous voulons voir continuer et s'améliorer : la sécurité sociale, la solidarité, la sécurité alimentaire, la pluralité des identités de genre, etc. - ce que nous ne souhaitons pas mais qui sera là malgré tout : les sécheresses, les inondations, les tensions géopolitiques, etc. - ce qui est là et que nous devons déconstruire : le système financier, la marchandisation du vivant, les diverses dominations, la fracture sociale, etc. - ce que nous voudrions qui reste mais qui disparaît : de nombreuses espèces, une stabilité climatique, l'illusion de la sécurité, etc. Notre capacité à imaginer et à nous raconter des histoires est une des clés de la résilience. Elle peut être le point de départ de nombreuses initiatives citoyennes. Plus nous allons être souples et pouvoir réimaginer de nouvelles fins à nos vies, plus nous allons avoir la capacité à rebondir dans des situations de crise, à nous réinventer sans nous effondrer intérieurement. Le trop plein d'imaginaires marchandisés a amputé nos propres capacités à imaginer. Il est donc essentiel de les développer à nouveau, à coup d'exercices d'imagination, de jeux créatifs, de création collective d'histoires, de spectacles à savourer, de musiques à écouter, etc. Imaginer développe le soin que nous pouvons apporter aux autres. En effet, l'empathie, cette faculté à se mettre à la place de l'autre, dépend notamment de notre capacité à imaginer ses émotions, sa vie, son histoire. Il en est de même avec les autres qu'humains. C'est en osant imaginer qu'un animal souffre, qu'un arbre communique, que je peux ouvrir en moi l'espace qui me permettra de le rencontrer et souvent, par la suite, de prendre soin de lui, de lui laisser prendre soin de moi. Mais nous savons que l'imaginaire et les récits ont besoin d'incertitudes et d'ouverture pour ne pas devenir des idéologies. La frontière entre imaginaire, cette part immatérielle du réel, et l'illusion est fine.

**Alors, gardons toujours, dans les histoires que nous créons, des fins ouvertes, des « pourquoi pas » qui se marieront aux « et si » et permettront à d'autres de marier leurs histoires aux nôtres.**

## Un exemple de récit ...pour changer l'histoire de demain

### Une journée avec Samuel Dujardin en 2030

**7H**, Samuel s'étire dans son lit et se réveille doucement. Il ne veut pas réveiller trop vite sa compagne Alicia. Après un petit déjeuner à deux en amoureux sur leur terrasse entouré d'un petit potager de tomates et de salades, il embrasse Alicia avant d'enfourcher son vélo pour partir à son travail social. En effet, à 24 ans, Samuel est écojournaliste dans un journal coopératif local dans sa ville de Newday. Ecojournaliste ? Oui, ce métier est né après la grande crise sociale et mondiale de 2030 dans laquelle les médias ont été discrédités pour



fabriquer des fake news ou encore à la solde des milliardaires propriétaires. En France, une loi encadre désormais les journaux locaux pour qu'ils soient d'une réelle utilité et ouverture d'esprit pour les citoyens et en version numérique uniquement car le papier est d'un usage limité essentiellement pour les enfants et étudiants en scolarité. La publicité a été supprimée. Ainsi Samuel, en apprenti junior épaulé par Thomas son tuteur sénior de 40 ans, est chargé d'alimenter la rubrique « soutien à l'éveil des consciences ».

Il dépose son vélo dans le vélospace en l'accrochant directement avec une reconnaissance vocale. Et il arrive juste pour la séance de méditation ouverte au personnel du journal. Elle n'est pas obligatoire mais largement recommandée pour favoriser la bonne harmonie entre les personnels. Elle dure une demi-heure. Samuel l'apprécie car elle l'aide à rester cool, en apprenant à respirer calmement par le bas-ventre.

**9H** : conférence de rédaction, les sujets du jour sont discutés et un vote démocratique avec le rédacteur en chef valide ceux qui seront retenus pour l'édition du lendemain. Samuel a proposé un interview du nouveau responsable de l'espace ressourcement nature de la ville. En effet, un parc a été transformé et a reçu le label « **oasis vert** ». C'est une grande fierté pour la ville qui est une des premières en France à se lancer dans ce défi. De quoi s'agit-il ? Il s'agit d'un parc avec des fleurs, des arbres, quelques tables en bois ici et là et constitués de parcours d'invitation. Par exemple, un parcours appelé « tous mes sens ouverts » invite à contempler, à écouter les sons d'oiseaux, à goûter l'écorce des arbres ou encore à respirer des plantes aromatiques, bref un parcours pour cultiver une ouverture par tous les sens à la nature. Une autre invite à se déplacer avec une marche très lente pour savourer la lenteur et la sensation de chaque pas. Ce parcours est nommé « marche Thích Nhất Hạnh » en hommage à cet homme qui a aidé le passage de l'ancien au nouveau monde. Un espace accueil est prévu aussi pour les enfants avec des activités ludiques d'initiation à la nature et à ses habitants.

Le temps passe vite et Samuel se retrouve avec ses collègues dans le jardin « zen » pour déguster son repas tiré du sac. Des fruits sont proposés par les agriculteurs locaux. Aujourd'hui les fraises sont à l'honneur.

Enfin, à 14h, il quitte son journal et a fini son travail social qui est, comme pour beaucoup de français, réalisé sur un mi-temps. L'après-midi, il a choisi cette année dans l'option bénévolat social de la ville de donner un coup de main au maraicher Antonio qui produit notamment des salades, des concombres et des haricots. Il aime ce travail qui le fait travailler en plein air le plus souvent et équilibre ses matinées devant l'**ordiparleur** (1).

**17H**, il se retrouve avec sa compagne Alicia. Il lui a proposé de découvrir en avant-première « l'oasis vert ». Et arrivés sur place, ils choisissent de faire le parcours « amour des arbres ». Avec des écoute « cœur », ils se déplacent les yeux bandés et s'amusent à trouver les arbres à partir de la texture, de la senteur de leur écorce. En fin de parcours, ils rient d'avoir constaté qu'ils ont fait le parcours en revenant souvent sur leur pas. Belle expérience de marcher sans voir pour activer son sens spatial !

**19H** : repas avec un groupe d'amis dans la cantoché végétarienne des sœurs Ariane. Et avec Alicia, ils choisissent de rejoindre une **activité « sans écran »** (2) proposée par le service



écoculturel de la ville. Au programme, dans une salle chauffée par le solaire, un vieux chanteur guitariste très connu, Damien Larivière propose une balade sur l'ancien monde.

Avec les recommandations de limitation des lumières, la soirée se termine avec des lampes écoénergétiques autour du chanteur, dans une belle ambiance intimiste.

Samuel est ravi de cette soirée avec Alicia. Il est content d'avoir trouvé à 24 ans un équilibre de vie avec son travail social à mi-temps, son bénévolat citoyen. Et Alicia avec laquelle il partage la même passion. Devinez laquelle ?

Ils adorent chanter et chaque semaine ils participent à une chorale « A cœur ouvert ». Ils aiment bien retrouver des répertoires de l'ancien monde, celui de leurs parents et ils adorent fredonner ensemble une chanson d'un anglais d'un groupe pop, John Lennon de la fin du XXème siècle, Imagine. Après la crise mondiale de 2025, ils ont heureux d'avoir trouvé un équilibre de vie saine en connexion avec la nature et dans une **ville régénérée** (3).

En entendant le petit duc Scop, ils s'embrassent tendrement avant de s'endormir dans leur chambre ouverte sur un plafond donnant sur la lune éclairée...

### Epilogue.

Le lendemain matin, petite surprise, **le convivialiste** (4) a déposé un cadeau devant la porte de Samuel et Alicia. Alicia l'ouvre et découvre un petit chaton avec un carton coloré qui indique « *Joyeux Anniversaire, Alicia pour tes 22 ans* ». Elle est touchée et sourit de cet inattendu. Elle adore les chats et grâce **au cryptophone** (5), elle peut entrer en communication avec ce petit chaton. Et elle entend le chaton lui dire « *Waouh ! C'est beau ici. Nous allons bien nous entendre, Alicia.* » Et Alicia lui sourit. Une belle journée commence...

(1) Ordinateur équipé d'un capteur vocal qui traduit en écriture immédiate ce qui est dit et qui enregistre en simultanée une bande son.

(2) Les écrans sont limités hors champs de travail pour préserver la santé de chaque habitant.

(3) Ville qui a revu complètement son mode de gouvernance en démocratie directe participative, son économie locale en privilégiant les commerces et entreprises locales et la réduction drastique de tous les polluants avec l'implantation d'oasis de nature à la place des bétonisations urbaines des années précédentes.

(4) Cette fonction sociale concerne la préparation des petites attentions de bienveillance quotidienne pour les habitants d'un quartier. Le convivialiste est en général une personne dotée de sens relationnel avisé, d'humour et de créativité. Il est aidé par des bénévoles, jeunes gens qui l'accompagnent dans le cadre de leur stage d'initiation à l'entrée dans la vie adulte.

(5) Appareil traduisant le langage de certains animaux pour être audibles par les humains